

Les représentations de l'animal et du bien-être animal par les éleveurs et les techniciens intervenants en élevage.

A.C. DOCKES(1), F. KLING-EVEILLARD(1), C WISNER-BOURGEOIS (2)

(1) Institut de l'Élevage 149, rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12

(2) Chaire de Sociologie, INA-PG 16 rue Claude Bernard 75231 Paris cedex 5

RÉSUMÉ – Le bien-être animal constitue une demande sociale et une préoccupation éthique croissante. Les représentations des éleveurs et des techniciens intervenants en élevage, vis-à-vis de l'animal et du bien-être animal ont pour l'instant été peu étudiées. Un récent travail de recherche a permis de les appréhender. Les résultats de ce projet mettent en évidence un certain nombre d'éléments communs à tous les éleveurs : la place centrale de l'animal dans la définition du métier, la relation professionnelle aux animaux, le rôle central de l'observation dans le métier d'éleveur... Ils montrent la diversité des représentations de l'élevage, des animaux d'élevage et des pratiques, en fonction du type d'animaux et de l'histoire personnelle des individus : degré d'affectivité et d'attachement aux animaux, vision éthique de leur métier, perception des besoins des animaux... Au delà des distinctions philosophiques traditionnelles entre animal sensible et animal machine, il nous semble que les relations des éleveurs et des techniciens vis-à-vis de l'animal s'organisent autour de trois pôles : « l'animal machine », dont le rapproche tout ce qui tend à ne s'occuper que de ses fonctions de production ; « l'animal communiquant », développant des relations avec l'homme ; « l'animal affectif », pouvant développer une relation affective, une relation d'attachement, à double sens avec l'homme. Les résultats de ce projet ouvrent des perspectives pour la recherche et le développement agricole afin de concevoir des outils pour le conseil, ainsi que des formations de techniciens ou d'éleveurs. Ils constituent également une base d'information pour aider à construire et mettre en œuvre une communication professionnelle, destinée au grand public, sur le métier d'éleveur, et la relation éleveur animal.

Livestock farmers and technicians representations of animals and animal welfare

A.C. DOCKES(1), F. KLING-EVEILLARD(1), C WISNER-BOURGEOIS (2)

(1) Institut de l'Élevage 149, rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12

(2) Chaire de Sociologie, INA-PG 16 rue Claude Bernard 75231 Paris cedex 5

SUMMARY – Animal welfare constitutes an increasing social demand, and is an ethical preoccupation for farmers. The objective of the project was to study the representations of livestock farmers and of technicians about animals and animal welfare, which have not yet been studied until now. Stock breeders and technicians share some ideas : animals is the main aspect of the definition of the livestock breeder profession; their relationship to animals is professional, observing is an essential activity for a livestock farmer ... But we also pointed out a real diversity of the representations of livestock breeding, of animals, and of practices. It concerns affection to animals, ethic vision of the livestock farmer profession, consideration of the animal needs, definition of animal welfare... This diversity relies on the personal history of the farmers or the technicians and on the type of animals bred. Beyond the philosophical distinction between the animal described as a machine, and the animal as a sensitive being; we think that the relations between livestock breeders or technicians, and animals can be organised in three dimensions: "the animal as a machine" which is seen through it's productive functions ; the "communicating animal", in relation with the human beings; the "affective animal", able to develop a real attachment relationship with man. The results of this project will help research and extension services, to build tools for diagnosis and advice, and to organise training courses for livestock farmers and technicians. They will also constitute an interesting information base, to organise a professional communication about the livestock farmers' profession and the relationship between farmer and animal, aimed at the general public.

1- CONTEXTE ET OBJECTIFS DU PROJET

Le bien-être animal constitue une **demande sociale et éthique** croissante formulée aux éleveurs. Il existe aujourd'hui peu de travaux étudiant les représentations des éleveurs et des techniciens sur ces questions. Cette lacune peut constituer un des éléments d'explication à l'incompréhension réciproque entre les éleveurs et les autres citoyens relative au respect du bien-être animal. Une meilleure connaissance de leurs représentations (Jodelet, 1989) pourra aider les organismes de recherche et de développement à adapter leurs outils de diagnostic, leurs formations et leurs actions de conseil sur ce thème.

Les objectifs du programme de recherche dont nous présentons ici quelques résultats (voir Dockès 2002, pour les résultats détaillés) étaient au nombre de trois :

- Comprendre les représentations des éleveurs et des techniciens autour de la notion de bien-être animal.

- Analyser comment ils prennent en compte cette question : dans leurs relations à l'animal pour les éleveurs, dans leurs démarches de conseil pour les techniciens.

- Identifier l'image qu'ils ont des attentes du grand public et des réglementations sur la question.

Une revue bibliographique, ainsi que l'expression de l'ensemble des membres du comité scientifique du projet a mis en évidence la diversité des conceptions et des définitions du bien-être animal, notons :

- des définitions zootechniques, mettent l'accent sur les besoins fondamentaux des animaux, et sur les possibilités qui leur sont offertes de s'adapter aux contraintes qui leur sont imposées ;

- des définitions réglementaires, traduisent dans les lois ou les règlements un certain nombre d'attentes sociétales et de définitions scientifiques, elles imposent aux éleveurs des adaptations de leurs équipements ;

- des approches philosophiques liées aux conceptions du statut de l'animal (être sensible ou machine, libre ou instrumentalisé...)

- des modes de communication entre l'homme et l'animal, qu'il s'agisse d'animaux domestiques ou familiers...

2 - LA MÉTHODE DE TRAVAIL RETENUE

Nous avons cherché à aborder les « façons de penser » des éleveurs et des techniciens par rapport à l'animal et au bien-être animal, au travers d'une analyse de leur discours sur ces sujets, en nous intéressant à **trois dimensions** :

- les connaissances, c'est à dire les informations théoriques (scientifiques, techniques ou empiriques) qu'ils utilisent.

- les attitudes, qui sont des dispositions socialement acquises. Elles s'expriment en termes de jugements, d'opinions, de disposition d'esprit.

- les comportements tels qu'ils sont rapportés par les acteurs. On parlera de façons de faire, ou pratiques.

Nous avons réalisé au cours de l'année 2000, une série d'entretiens semi-directifs, individuels et collectifs, auprès de 80 éleveurs dans 6 régions différentes (Bretagne, Pays de Loire, Franche Comté, Bourgogne, Midi-Pyrénées, Rhône Alpes). Il s'agissait d'éleveurs de bovins (laitiers et allaitants), de porcs et de volailles. Ils ont été tirés au sort sur des listes fournies par les intervenants en élevage. Le contenu des entretiens a été analysé au travers de grilles de dépouillement thématiques, puis synthétisé sur chaque thème, et de façon transversale pour identifier des profils d'éleveurs. L'année 2001 a permis de quantifier les résultats auprès de 400 éleveurs par une enquête téléphonique. Au cours de l'année 2001, nous avons réalisé 29 entretiens semi-directifs approfondis auprès de techniciens intervenant en élevage dans différentes espèces, ils ont été conduits et dépouillés de la même manière que les entretiens auprès d'éleveurs.

3- QUATRE TYPES D'ATTITUDES IDENTIFIÉS CHEZ LES ÉLEVEURS

Quelques points communs à toutes les enquêtes :

Etre éleveur est tout d'abord une **relation professionnelle aux animaux**. C'est ensuite un rapport quotidien aux animaux, au

vivant. Le métier d'éleveur est considéré par ceux-ci comme **varié et complexe**. Ils insistent enfin sur le temps qu'ils passent à **observer leur troupeau**, et sur l'imbrication des temps professionnels, familiaux, personnels. Pour tous les éleveurs, **les accidents sanitaires** sont vécus comme un échec, voire une souffrance. **Au delà de ces considérations générales, nous proposons une typologie des attitudes des éleveurs vis-à-vis de leurs animaux.**

1- Eleveur pour l'animal : l'animal fait partie de la vie de l'éleveur

Il s'agit d'éleveurs qui ont choisi leur métier par passion des animaux. Ils n'auraient pas pu concevoir leur vie autrement et ne voient quasiment que les aspects positifs du métier. **Ils ont une relation affective à l'animal** : c'est un être sensible avec lequel on communique et auquel on s'attache, en particulier aux femelles reproductrices qui restent longtemps dans le troupeau. Ils ont une connaissance individuelle des animaux, et affichent une préférence pour certains. **Ces éleveurs aiment particulièrement les aspects de leur métier qui les mettent en contact avec l'animal** et accordent beaucoup d'importance à l'observation, la surveillance, la manipulation des animaux. Ils **trouvent souvent difficile de réformer** leurs animaux. Ils reconnaissent aux animaux des **besoins physiologiques, comportementaux** (bouger, sortir, pâturer pour les bovins), et **psychologiques** (absence de stress, communication...). Ils estiment souvent qu'ils pourraient encore améliorer le confort de leurs animaux. **Ils considèrent enfin qu'il est légitime que la société exprime des demandes** dans le domaine du bien-être qui pourraient en théorie induire des changements de leurs pratiques, mais ne se sentent absolument pas mis en accusation. Il s'agit essentiellement d'attitudes vis-à-vis d'élevages de bovins, ou parfois de porcins reproducteurs.

2- Eleveur avec l'animal : l'élevage est un métier, communiquer avec l'animal en fait partie

Il s'agit d'éleveurs qui n'ont pas explicitement choisi leur métier, ils le pratiquent plutôt **dans une continuité familiale** et pour quelques uns regrettent même de ne pas faire autre chose. Ils voient des aspects positifs à leur métier (liberté, gestion du vivant) et des contraintes (temps, pénibilité physique, risque physique, aléas). Selon eux, **l'animal est un être sensible avec lequel on communique, mais sans attachement aux individus**. Ils aiment **les aspects techniques du métier d'éleveur** (l'alimentation, la génétique, la production laitière...), et parfois, la manipulation des animaux, s'ils sont bien équipés pour le faire sans risque. Ils apprécient souvent la surveillance, l'observation des animaux.

Pour ces éleveurs, le **départ des animaux pour l'abattoir fait partie du métier**, voire en est l'aboutissement pour les engraisseurs. Elle est vécue sans difficulté. Comme dans le groupe précédent, **des besoins physiologiques, comportementaux et psychologiques** sont reconnus aux animaux, dont la communication avec l'homme fait partie. Ces éleveurs sont cependant souvent satisfaits de la situation de leurs animaux. Il est important à leurs yeux de **communiquer avec le grand public**, en expliquant que les éleveurs font bien les choses. Certains semblent prêts à évoluer pour répondre aux attentes sociétales.

On rencontre ce type d'attitude auprès d'éleveurs de différentes espèces.

3- Eleveur malgré l'animal : l'animal est une contrainte du métier d'éleveur

Ces éleveurs exercent leur métier par continuité familiale ou par intérêt pour ses aspects techniques. Ils ont souvent choisi leurs productions pour des raisons **économiques**. Ils **insistent sur les difficultés** du métier comme sur son intérêt, en particulier sur les satisfactions liées à la productivité technique et à l'autonomie d'organisation. **La communication avec l'animal est une nécessité**, soit technique (elle améliore les performances), soit pour se protéger des réactions dangereuses de l'animal. L'animal est un être sensible, qui peut souffrir, mais il est instrumentalisé pour produire. **La mort de**

L'animal est normale et intégrée dans le métier, c'est un aboutissement.

Les besoins physiques et comportementaux de l'animal sont reconnus. L'éleveur considère qu'ils sont suffisamment satisfaits dans son système. **Les attentes de la société** sont perçues comme légitimes dans la mesure où elles confortent un choix de système, et comme illégitimes et agressives sinon. Il s'agit plutôt d'attitudes vis-à-vis d'élevages porcins, ou de volailles.

4- Eleveur pour la technique : la relation à l'animal n'est pas centrale dans le métier d'éleveur, mais les techniques de l'élevage sont passionnantes

Il s'agit d'éleveurs **passionnés par les aspects techniques, voire technologiques du métier**. Ils peuvent afficher une passion de l'animal liée à la complexité de la gestion du vivant. Ils ne communiquent pas avec l'animal même s'ils souhaitent en être reconnus. **Ils aiment ce qui touche à la technique et à la mécanique**, mais aussi à l'**observation** et à la surveillance de la bande d'animaux pour identifier les facteurs de risque et les marges de progrès. Ils sont **indifférents à la mort de l'animal**, tant qu'il ne s'agit pas d'un accident majeur. Ils voient **essentiellement les besoins physiologiques des animaux** (santé, alimentation) et considèrent qu'ils les satisfont. Ils s'estiment **agressés par les demandes de la société** qu'ils jugent parfois incompatibles avec la gestion économique de leurs exploitations.

Il s'agit surtout d'attitudes vis-à-vis de volailles et parfois de porcins ou de bovins laitiers.

4 - ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS DES TECHNICIENS D'ÉLEVAGE VIS À VIS DU BIEN-ÊTRE ANIMAL

Un ensemble d'éléments transversaux

Pour la plupart des personnes interrogées (techniciens d'organisations de producteurs ou d'organismes de développement, vétérinaires), l'animal d'élevage est de façon évidente à la fois un outil de production et un être vivant. Les intervenants en élevage interrogés sont nombreux à dire que le bien-être animal n'est pas facile à objectiver et qu'il faut faire attention à la tentation de l'anthropomorphisme. Le principe de réglementations est accepté par tous, comme garde-fou contre des pratiques abusives, mais le contenu des réglementations fait souvent l'objet de critiques, ou au moins de réserves. La demande sociale est considérée comme incontournable, souvent légitime, parfois excessive ou mal positionnée. Le principal besoin est de montrer, d'expliquer ce qui se passe en élevage, pour rassurer les consommateurs. Le frein principal à la prise en compte par les éleveurs, de la demande sociale en terme de bien-être animal est de nature économique : coût d'investissements en particulier. **Trois types de techniciens apparaissent, traduisant une vision différente du métier d'éleveur.**

1- Une définition de l'élevage et du métier d'éleveur centrée sur les animaux, les soins et la relation entre l'éleveur et l'animal

Pour les techniciens de ce groupe, la définition du métier est centrée sur les animaux, les soins aux animaux, la connaissance des animaux par l'éleveur, dans le contexte de production. La communication entre l'éleveur et l'animal est largement évoquée, ainsi qu'une dimension affective en élevage bovin ou porcin. La notion de statut de l'animal associe souvent deux idées : l'obligation pour l'animal de produire, et son existence en tant qu'être vivant, qui lui donne le droit à être respecté et bien traité. La définition du bien-être animal établit un lien entre bien-être de l'animal et qualité de la relation entre l'éleveur et l'animal, et s'appuie sur les besoins de l'animal lui-même, en particulier l'absence de souffrances. Il s'évalue à l'état des animaux, à leur comportement, ou même aux résultats techniques.

2- Une définition centrée sur l'obtention de performances techniques et économiques ; le bien-être animal est vu

comme un facteur de production parmi d'autres.

La définition du métier est ici centrée sur l'obtention de résultats techniques ou économiques. La communication entre l'éleveur et l'animal est considérée un facteur de production. Le statut de l'animal est d'abord celui d'une chose, d'un outil de production, dont on prend soin pour qu'il réponde aux attentes de l'éleveur à son égard.

La définition du bien-être animal est systématiquement centrée sur l'obtention de résultats, et le plus souvent rattachée à une idée de « confort », de conditions favorables pour produire.

3- Une définition de l'élevage, devant satisfaire un marché, nourrir la population, dans le respect de l'animal ; le bien-être animal vu comme un élément d'une éthique professionnelle

La définition du métier est centrée sur la finalité nourricière de l'élevage, évoquant également la place de l'élevage dans son environnement naturel et socio-économique. Ils évoquent le plus souvent la communication entre l'éleveur et l'animal comme une des composantes du métier, tout en constatant des écarts entre éleveurs sur ce critère. Ils notent en particulier l'existence fréquente d'une dimension affective dans la relation. Les réponses sur la définition du bien-être animal sont relativement diverses. Certains mettent en avant une relation entre le bien-être de l'éleveur et le bien-être de l'animal, le « confort » de l'un et de l'autre. D'autres évoquent des conditions d'élevage précises, comme facteurs de bien-être animal.

5 - ÉLÉMENTS DE DISCUSSION

Le métier d'éleveur se définit par rapport aux animaux

Il nous semble tout d'abord important de noter que l'animal est au cœur de la définition de leur métier par la plupart des éleveurs. Si le terme de bien-être animal n'est pas utilisé spontanément par les éleveurs, la nécessité d'être attentif à l'animal est contenue dans la définition qu'ils donnent de leur métier. Notons que les techniciens que nous avons rencontrés insistent globalement moins sur l'animal, sur la relation éleveur animal.

L'importance relative de l'espèce élevée

Les représentations que les éleveurs ont de l'animal, leurs relations avec leurs animaux dépendent largement du type d'animaux qu'ils élèvent, et pour les éleveurs ayant plusieurs ateliers, du type d'animaux dont ils parlent. Leur sensibilité aux animaux, l'affectivité qu'ils investissent dans leur relation avec eux s'accroît avec la taille de l'animal, la proximité que l'éleveur ressent pour lui, la possibilité d'empathie que l'on éprouve vis à vis de l'animal, mais aussi avec le temps que passent les animaux sur l'exploitation, et avec le fait que l'éleveur soit investi dans la reproduction et l'élevage des petits.

Les définitions techniques du bien-être animal constituent des normes partagées

Lorsqu'on leur pose la question, la quasi totalité des éleveurs comme des techniciens se reconnaissent derrière l'affirmation **que lorsque les animaux produisent bien, leur bien-être est assuré**. Tous se retrouvent bien entendu derrière la nécessité de satisfaire les besoins physiologiques des animaux et derrière une notion de confort minimum. Le plus grand nombre d'entre eux font aussi référence à des besoins psychologiques et comportementaux. De nombreux techniciens insistent d'ailleurs sur la nécessité d'être attentifs aux comportements des animaux pour pouvoir juger de leur bien-être. Pour la plupart des éleveurs, et pour certains techniciens, si la contrainte imposée à l'animal est inévitable, le rôle de l'éleveur est de la limiter, de la rendre acceptable.

Les éleveurs ne se posent pas la question de la mesure du bien-être. L'observation semble être leur moyen de jugement, et est à leurs yeux difficile à codifier. Les techniciens sont beaucoup plus demandeurs, ils soulignent le caractère multifonctionnel et difficile à mesurer de ce concept.

Les approches philosophiques et communicationnelles.

Ni les éleveurs, ni les techniciens, ne font explicitement référer

rence aux approches philosophiques du statut de l'animal ou de son bien-être. Néanmoins, une part importante de leur discours peut y être rattaché. L'animal vu par les éleveurs et les techniciens, peut être analysé autour de trois pôles :

- **L'animal machine**, dont le rapproche tout ce qui tend à ne s'occuper que de ses fonctions de production
- **L'animal communicant**, développant des relations avec l'homme
- **L'animal affectif**, pouvant développer une relation affective, une relation d'attachement, à double sens avec l'homme

Les approches réglementaires, la « demande » sociale

Tous les éleveurs, comme les techniciens pensent qu'un minimum de réglementation est nécessaire, pour protéger les animaux contre les mauvais traitements, les abus. Au delà, les visions sont relativement contrastées :

- certains éleveurs de bovins, ne sont pas pour l'instant concernés par le problème, et sont très peu informés.
- d'autres comprennent que la société puisse exprimer des exigences sur la question du bien-être animal, et soit se considèrent en situation favorable, soit se déclarent prêts à s'adapter ;
- d'autres se sentent personnellement mis en cause, et agressés par les réglementations, ils les trouvent injustes à leur égard et inadaptées. Ils ne sont pas prêts à s'y adapter.

Les techniciens connaissent en général mieux les réglementa-

tions. Ils en admettent le principe, mais critiquent souvent leur contenu, soit qu'ils le jugent incohérent avec l'objectif affiché de bien-être animal, soit incompatible avec la pérennité économique des exploitations.

EN CONCLUSION

Les représentations du bien-être animal par les éleveurs et par les techniciens avec lesquels ils sont en contact, avaient pour l'instant peu été étudiées. Leur prise en compte permettra de concevoir des outils pour le conseil adapté à leurs attentes, mais aussi, fournira une information riche pour concevoir les formations destinées aux intervenants en élevage. L'information recueillie sur les relations entre l'éleveur et l'animal, sur la représentation de l'animal, pourra également constituer une base d'information pour concevoir et mettre en œuvre une communication sur le métier d'éleveur, destinée au grand public.

Burgat F, Dantzer R, 1997, Autrement n°172

Dockès AC., 2002, Rapport Final. Projet ACTA 00/12-5

Jodelet D., 1989, Les représentations sociales. PUF

Larrère C., Larrère R., 1997, Le courrier de l'environnement n°30. INRA

Sens S., Soriano V., 1998, Ethnozootechnie, n°61, 9-18

Veissier I., Capdeville J., Sarignac C., 1998. Renc. Rech. Ruminants, 1998, 5